

d'une nouvelle théorie de la libération sexuelle, basée sur la réappropriation des thèses de Reich et Marcuse, fait l'objet d'un troisième chapitre. En effet, le projet féministe (faire advenir une autre société) accorde une place primordiale à la libération du corps féminin et à la sexualité. La dernière partie est consacrée à la pratique militante (mode d'organisation et actions) et présente des combats féministes emblématiques du MLF de Genève, tels que celui pour le droit à l'avortement, l'occupation illégale du Centre Femmes ou encore l'action de solidarité en faveur des détenues de Saint-Antoine.

Illustré par de riches annexes (photographies et affiches), cet ouvrage restitue avec justesse l'histoire de ces féministes antiautoritaires, anti-capitalistes et provocantes, qui ont su appliquer leurs idées à leur vie personnelle et militante et maintenir en adéquation la pensée et la pratique. Toutefois, l'auteure rappelle que l'institutionnalisation du mouvement à la fin des années 1970 en affaiblit la radicalité, au profit d'une réaffirmation des revendications légalistes en faveur de l'égalité des droits.

Colette Pipon

ELSIG ALEXANDRE, *La Ligue d'action du bâtiment : l'anarchisme à la conquête des chantiers genevois dans l'entre-deux-guerres*, Lausanne, Éditions d'En Bas/Collège du Travail, 2015, 184 p., 17 €.

Le livre d'Alexandre Elsig, issu de son mémoire de master (2009), retrace l'histoire de la Ligue d'action du bâtiment (LAB) et, à travers cette dernière, éclaire une période charnière de l'anarchisme suisse de l'entre-deux-guerres.

À rebours d'une historiographie encline à souligner les ruptures de cette période, les premières années témoignent d'une continuité avec l'avant-guerre : organisationnelle (de par la publication ininterrompue du périodique *Le Réveil* pendant quarante-sept ans et l'influence d'un militant charismatique, Lucien Tronchet), idéologique (avec les idées de la Première Internationale et de sabotages chères au syndicalisme révolutionnaire d'avant-guerre), et bien sûr dans le traitement de

l'anarchisme (les tempêtes médiatico-politiques, policières et judiciaires constituant un passage obligé de toute historiographie anarchiste).

La donne change à partir de 1922, avec la naissance de la Fédération des ouvriers sur bois et du bâtiment (FOBB), puis de son « bras armé », la LAB, en 1928, cette dernière étant conçue comme un « instrument de lutte parallèle à l'action syndicale conventionnelle » (p. 73), « point de contact du syndicalisme participatif de la FOBB et des aspirations anarchistes du Groupe du Réveil » (p. 168-169). Sa grande tâche sera d'imposer le respect des conventions collectives aux patrons, contre la défense patronale de la « liberté du travail ». La LAB préconise bientôt ouvertement l'usage de la violence, subissant en retour une forte répression. Après 1932, la Grande Dépression initie une réorientation plus réformiste et bureaucratique, et la lutte contre le fascisme, le chômage et les problèmes de logement s'imposent comme des objectifs majeurs.

Le local s'imbrique toujours avec le national et l'international dans la suite des années 1930. Elsig examine les relations conflictuelles de la FOBB avec le Parti communiste genevois vers le milieu des années 1930, l'engagement des militants genevois dans la guerre d'Espagne, puis, inéluctablement, la débâcle de 1940. *Le Réveil* est interdit en 1940 et son groupe dissout, Lucien Tronchet est brièvement emprisonné puis se brouille avec Luigi Bertoni. Dès avant la guerre, la FOBB entre en déclin, alors qu'est imposée une culture de la négociation contre les conflits et l'action directe, avec la loi Duboule de 1937 ; culture de « paix du travail » qui, comme le rappelle Elsig, prévaut encore aujourd'hui en aval de toute négociation de contrat collectif.

Ce beau livre témoigne du renouveau de l'historiographie de l'anarchisme suisse, et brille par la richesse de son travail d'archives et ses analyses, avec des va-et-vient constants entre l'idéologie, la stratégie et le terrain. À noter, également, plusieurs dizaines de superbes illustrations qui donnent chair à ce récit de militantisme protéiforme.

Constance Bantman